

Une vision du monde...



L'autre soir en discutant avec un ami autour d'un verre - ou plusieurs peut-être, je me souviens plus trop- il me dit que désormais dans les fournitures scolaires pour le gymnase, il est nécessaire de fournir un ordinateur portable à son gamin ! Prix des fournitures scolaires : 2000 francs, parce qu'évidemment le marmot veut une marque informatique précise, ce qui fait souvent les affaires de la marque à la pomme à moitié bouffée – faut pas me pousser sur le sujet, je revendique le fait d'être un *Apple hater*.

Quand j'ai fait le gymnase, on nous demandait d'avoir des stylos, du papier, les livres de la liste de fourniture et d'être à l'heure. Certes, c'était il y a longtemps, entre 1998 et 2000, l'époque où pour nombre d'entre vous l'apothéose de la journée était la sortie au parc avec maman, mais pour moi et celles et ceux de ma génération, un vent nouveau soufflait, pas celui de la chute du mur de Berlin et du bloc communiste, celui qui a soufflé des banlieues dès le début des années 90. Le rap, le graffiti et la breakdance ont été les médias de revendications identitaires forts. Cette trinité des fondements du hip-hop est en quelque sorte un empiètement des « basses couches sociales » sur domaines normalement contrôlé par les élites. Les canons de la langue française, de l'art et de la danse en ont été bouleversés.

Je m'égare..., revenons à ce qui me semble être une aberration. Pour aller plus loin dans ma réflexion je me rappelle un texte de Bourdieu qui disait en substance que la langue exerce dès la naissance une contrainte structurelle sur les schèmes de pensées, donc que la pratique structurée d'un mode de communication est elle-même structurante – deviendrais-je « Bourdieusien » - toujours est-il que cette théorie me semble convaincante - qu'en

pensent celles et ceux en psycho et en sciences sociales ? Cela voudrait dire que les responsables de l'enseignement dans ces établissements vont, intentionnellement ou non, créer des schèmes de pensées dont la structure aura tendance à se rapprocher des structures imposées par l'outil informatique, et cela avant même que l'adolescent-e soit en pleine capacité d'utiliser son cerveau. C'est bien là qu'est mon reproche, le crayon et le papier nous laissaient une grande liberté d'expression. Il nous était possible d'accompagner nos prises de notes de tableau, de dessins que nous faisons nous-mêmes. Avec un écran, qu'il soit tactile ou non, et un clavier il est difficile de faire de même, sans aller pomper tout ce qu'on peut sur internet.

Michel Serre, immortel à l'académie française, dit dans l'émission « master classe » à laquelle il a eu participer, que nous sommes dans une ère de changements, que nous basculons vers une ère dominée par l'informatique. Je suis d'accord, mais pourquoi brider des esprits ? Dans l'optique d'une volonté de spécialisation des individus, zénith du processus de division du travail ou pour un meilleur contrôle des populations par la classe dirigeante – 1984, Oh *big brother*, quelle époque ! n'est-ce pas Mr Orwell- ou encore est-ce parce qu'on craint l'ennemi extérieur que soit dans une vision néoréaliste désuète de quête de puissance ou néolibérale dans laquelle l'efficacité des moyens de production et de potentiel de puissance sont mesurés par le PIB. Les deux pensées me semblent valables, car depuis 2ème Guerre Mondiale c'est l'économie qui est devenue l'arme la plus efficace, pas simplement sur les marchés boursiers, tout ce qui permet d'affronter « l'ennemi » est économique. Pensez par exemple au fait que les munitions de l'OTAN de calibre 5.56mm ont été choisies car elles blessaient plus qu'elles ne tuaient. Touchant cet

humanisme ! Ça l'est un peu moins quand on m'a appris à l'école de recrue qu'en fait c'est un calcul. 1 blessé occupe 5 personnes à l'arrière, alors qu'un mort n'en occupe que 2. C'est un moyen d'étouffer économiquement un adversaire, de pouvoir gagner une guerre sans trop abîmer ses infrastructures et de garder un capital symbolique positif pour mieux exploiter la population vaincue. Cette façon de penser économiquement rationnelle a été bénéfique un moment, elle permit au « bloc de l'ouest » de gagner la guerre froide, transformant l'affrontement en une lutte économique au travers de la course à l'armement et de la course à l'espace. Mais cette idée se heurte à certaines réalités. La guerre a récemment changé de forme avec « l'avènement » du terrorisme, une menace diffuse, difficilement identifiable et surtout des combattant-e-s fanatisé-e-s. Pour ces dernier-ère-s leur vie n'a pas ou plus de valeur dans son existence terrestre. Dans ces circonstances le concept économique sur lequel se base la guerre ne fonctionne plus, car si la vie n'a pas de valeurs quelle qu'elle soit - main d'œuvre, capacité novatrice, capacité défensive, valeur morale..., etc- pourquoi fournir des soins. Cette façon de penser, si barbare nous semble-t-elle, a le mérite de montrer une certaine efficacité pour le moment. Les soldats américains sont d'ailleurs tellement pris au dépourvu face à la détermination de leurs opposants qu'ils ont demandé, déjà lors de la guerre en Afghanistan, d'être équipé d'armes plus létales dotées d'un calibre supérieur.

Je digresse, je digresse... Pour en revenir aux conceptions peu pédagogiques de l'ordinateur – pour les personnes intéressées par l'antithèse, je pense à l'association PIXEL entre autre, il existe un livre intitulé « la pédagogie des jeux vidéos » – ce n'est pas à l'ordinateur que j'en veux, mais plutôt à ce qui se cache derrière, la quête d'ordre, de clarté, de contrôle comme si cela allait pouvoir nous transcender. C'est encore une dichotomie de notre univers qui m'horripile. Les dichotomies, dans le sens d'opposer deux termes, existent. Le blanc est l'absence de teintes alors que le noir est la saturation de toutes. Mais il est un mouvement dont il faut se méfier, c'est celui de trop se simplifier la vie en opposant des termes. Opposer hommes et femmes est une erreur car ils sont biologiquement plus semblables que différents et sont complémentaires dans le processus de la vie. Amour et haine, guerre et paix, ordre et chaos sont autant de termes que l'on oppose, l'un excluant de fait l'autre alors que ce sont des processus cycliques, comme des enchaînements de vagues auxquels cas ils auraient remplacé les termes de creux et de crêtes. Cette volonté de lisser la surface de l'eau me semble vaine, car les forces qui la font s'agiter sont nombreuses, inégales et souvent inconnues. En physique, le chaos peut être comparé à un orage, lui même se définit comme étant un moment d'agitation nécessaire au rééquilibrage entre deux masses d'air. Que faut-il

conclure de cette métaphore, que les dirigeant-e-s de nos beaux pays sont des margoulins assoiffés de contrôle ? Je ne pense pas, il me semble plutôt qu'ils aient peur de prendre des décisions trop audacieuses et qui pourraient amener la plèbe à se soulever, peur de perdre la face dans une société où tout est médiatisé dans l'instant, peur de l'inconnu dans lequel ils pourraient s'aventurer s'ils décident de rediscuter les règles et donc l'ordre. On est bien loin de l'ambition de Jean-Jaques Rousseau de l'expression politique comme l'expression de la volonté générale, déparée de toutes ses passions, de tout intérêt personnel...

J'exprime en fait mon raz-le-bol des pressions que nous met la technologie. Alors que celle-ci devrait nous faciliter la vie en simplifiant la collecte d'informations, elle nous la complique en faisant intervenir la notion de temps. Ce temps qui selon Einstein est relatif, mais égal pour tous sur Terre, qui est un des composants fondamentaux de notre univers, et qui est utilisé pour nous évaluer. Productivité, salaire horaire, temps libre, pro rata temporis... des termes qui résonnent dans ma tête comme autant de contraintes.

Lorsque je travaillais comme éducateur dans des institutions pour personnes en situation de handicap, une des consignes les plus marquantes du canton est le « respect du rythme de vie ». On nous demandait de ne pas brusquer les pensionnaires, car le stress pouvait avoir des conséquences sur le confort de vie et provoquer des moments de crises. Pour les travailleur-euse-s, étudiant-e-s, personnes dites « normales », intégrées à la société, cette question de rythme n'est pas à l'ordre du jour, les personnes en âge d'être actives doivent produire, consommer, payer autant que possible et sans temps mort, car l'économie ne dort pas.

Lorsque j'étais plus jeune nous avions le temps de réfléchir, nous n'avions pas de téléphone portable, une fois parti de la maison la communication se faisait d'homme à homme – femme à femme ou femme à homme, je ne veux pas offusquer les féministes. Nous avions le temps de réfléchir, d'élaborer des stratégies, de chercher de l'information. Actuellement, on essaie de nous faire tout faire en même temps, car les outils qu'on nous fournit devraient nous y aider, mais mon cerveau ne fonctionne pas plus vite qu'avant, ma réflexion passe toujours pas les mêmes étapes.

Je ne comprends pas cette quête de temps, faire plus de choses en moins de temps ne nous fera pas vivre plus longtemps et ne ne fera pas plus en profiter. Je terminerai par cette petite phrase de Keny Arkana : « Le temps c'est pas de l'argent. Cette connerie nous affaiblit. Ton temps c'est ta durée de vie[...] »